

VILLE

MA



est

un

MONDE

LE DÉSIGN

Maintenir le cap à travers les turbulences

L'école, cette communauté d'enseignants et d'étudiants unie par la recherche d'un but commun, sait puiser dans ses ressources pour résister aux menaces qui ne cessent de souffler sur la création. Elle vit dans un espace de liberté, où l'on réagit avec nervosité aux inquiétudes du temps présent. Comment fédérons-nous les énergies pour continuer nos diverses activités, expositions, manifestations, rencontres, publications ? D'une part, par le regroupement des écoles qui nous sont proches en un réseau auquel s'associent des Centres d'art et des Fonds régionaux d'art contemporain.

Ce réseau ouvert, qui n'est pas figé dans une structure définitive, est devenu un lieu de réflexion, de création, d'échanges et de diffusion. En conjugant nos efforts, nous arrivons non seulement à maintenir mais à développer notre programme d'expositions et d'édition pour le graphisme et l'art contemporain en général.

D'autre part, nous centrons notre réflexion sur la fonction sociale de la création. Une œuvre d'art n'a pas seulement une dimension esthétique, symbolique, elle a aussi une dimension sociale. Elle donne forme au monde, elle a – que son créateur le veuille ou non – une utilité publique. Nous cherchons à mieux connaître celle-ci. Notre chance est que, même par temps difficile et de précarité budgétaire, nous pouvons compter sur ce vivier d'énergies que sont les acteurs des écoles, étudiants et enseignants. La réunion de nos efforts dégage une énergie bien supérieure à la somme de nos énergies particulières.

Jean-Pierre Greff

Directeur de l'Ecole des arts décoratifs de Strasbourg.

Actif à Cambrai, il veut donner une voix graphique à des groupes sociaux ayant peu de moyens de communication dans l'espace public.

Révéler aux gens leurs propres possibilités d'expression

Une récente expérience de terrain montre comment le graphiste peut aider un groupe social à s'exprimer dans sa situation présente et par là même se réapproprier son espace. Elle s'est déroulée en 1996 dans un ancien quartier ouvrier, l'Epidème, à Tourcoing, et s'inscrivait dans un grand projet urbain visant, entre autres, à requalifier deux ponts ferroviaires du siècle dernier. Cette dernière mission avait été confiée à Ruedi Baur d'Integral Concept.

Mon intervention consistait à sensibiliser les enfants des écoles à la transformation de leur quartier, autour du projet des ponts. Avec ceux de la maternelle nous avons envisagé le pont en tant que repère visuel, lieu de passage, symbole, ouvrage construit, frontière urbaine. En primaire nous avons préparé la mise en place d'un journal d'école : approche des signes graphiques, manipulation et détournement de l'image. De ces séances sont sortis des images, des textes, des codes visuels. A l'occasion de la pose d'un nouveau tablier ce travail s'est concrétisé en 150 planches sélectionnées et collées sur la route en un long chemin d'images vers le pont. Cette action éphémère devrait être, cette année, le tremplin d'une action culturelle plus générale sur le quartier. Elle s'inscrit dans l'espace et la durée parmi d'autres expériences participant au projet : un vidéaste intervient en école primaire, un éducateur spécialisé et une plasticienne travaillent avec des adolescents, des rencontres ont lieu entre la population du quartier et Ruedi Baur.

Peu de gens se font une idée du graphisme. Ce terme est devenu flou. Les commanditaires en ignorent souvent eux-mêmes tout. Si elle n'est pas assimilée à la publicité, la notion de graphisme renvoie quasi-exclusivement à l'œuvre dessinée : crayon, fusain, lavis...

Emmanuel Clabeoq

Le graphisme élargit son domaine

Ce qui domine aujourd'hui la commande publique, c'est l'impératif financier. Il faut se plier aux restrictions budgétaires et l'Etat donne l'exemple du marchandage. Ainsi, après un concours, l'équipe gagnante doit-elle aboutir rapidement à la phase finale du projet, abrégant la mise au point qui se fait en commun avec le maître d'ouvrage. Il est vrai que l'outil informatique nous permet de gagner du temps. Mais il est lui-même très coûteux...

Il importe plus que jamais de distinguer dans notre travail l'invention de l'exécution. L'invention et la recherche se font à la main sur papier ; le principal outil du graphiste est son cerveau. Quant à la mise au point et l'exécution, elles se font sur un écran par infographie. Aujourd'hui, une œuvre graphique n'a plus d'original ; elle tient toute entière dans une disquette. Les techniques nouvelles, du CD-Rom au multimedia en passant par internet, augmentent nos possibilités d'action. Le graphisme est en train d'absorber d'autres domaines, tels que la typographie ou la photogravure. Les graphistes français, traditionnellement peu intéressés par la typographie, la découvrent maintenant grâce à l'ordinateur. Le timbre poste jusqu'ici réservé aux seuls graveurs est confié aussi aux graphistes. Ceux-ci sont des artistes polyvalents. Ils créent l'unité visuelle d'une institution, d'un quartier, d'une ville, d'un réseau autoroutier...

C'est pourquoi je ne suis pas pessimiste. Je pense qu'un jeune graphiste de talent trouvera sa place. Mais je lui conseillerai de ne jamais oublier que c'est lui qui crée son travail. Il lui faut rester critique vis à vis de la commande et ne pas se laisser embarquer dans de faux problèmes. Et surtout ne pas tomber dans le culte de l'ordinateur. Cette machine est géniale, mais elle est bête ; elle ne sait que répondre au créateur !

Jean Widmer

Créateur, avec son agence Visual Design, de l'identité visuelle de la Maison du Japon et de la Bibliothèque nationale de France.

LE DÉSIGN